



Entretien avec les Reporters Audacieux : un bilan

Danse-Cité // Saison 2013-2014

*Les deux étudiantes, **Rose Eliceiry** et **Mélodie Roy**, sont devenues les Reporters Audacieux de Danse-Cité le temps d'une saison... Elles nous ont fait part, au fil des mois, de leurs impressions sur les différents spectacles via des textes intéressants, marqués par une plume sensible et singulière. Au terme de la saison 2013-2014, elles font le bilan de leur expérience.*

>> *Quel(le) a été pour vous l'interprète le(la) plus marquant(e) de la saison 2013-2014 de Danse-Cité ?*

Mélodie Roy : Bernard Meney a été pour moi l'interprète le plus marquant de la saison pour son incarnation de la folie humaine dans *Je ne tomberai pas – Vaslav Nijinski*. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir de vidéo de Nijinski ou une représentation de ce « personnage » dans une autre performance théâtrale, mais j'imagine très bien cette icône de la danse incarner la même avidité, la même vivacité de mouvement et le même délire que Bernard Meney sur scène. Il a aussi su relever un défi de taille : celui de conjuguer théâtre et danse, d'autant plus que le cœur de l'œuvre est un monologue qui exige de passer d'un état à un autre avec audace.

Rose Eliceiry : J'ai beaucoup apprécié voir le travail fait par Jody Hegel, Emmanuelle Calvé et Jean-François Blanchard avec les marionnettes. Je n'avais jamais vu ce type de danse et j'ai trouvé très intéressant de voir comment les interprètes jouaient avec l'évanescence et la suggestion pour créer un univers onirique. Avec les créatures sous-marines ou avec le pêcheur, par exemple, qui prenaient vie grâce à plusieurs danseurs ensemble.

>> *Quel a été votre coup de cœur de la saison en tant que Reporter Audacieux ?*

Rose : Je reste avec une impression très forte quand je repense à *be somebody else* d'Isabel Mohn. Que ce spectacle soit le dernier qu'on ait vu influence certainement mon choix. Mais quoi qu'il en soit, il aura réussi à laisser son empreinte dans ma réflexion plusieurs jours après la représentation. Yves Bonnefoy disait qu'un bon livre nous oblige à lever les yeux de ses pages. C'est ce qu'ont réussi à faire Isabel Mohn et son équipe : me faire détourner les yeux du spectacle et m'approprier leur univers.

Mon cœur de littéraire ne peut omettre de parler des *Cahiers* de Nijinski. Bien que la lecture de ces cahiers ne fait pas à proprement parler partie du mandat que l'on a eu comme Reporter, elle reste un moment marquant de mon expérience.

Mélodie : J'imagine que lorsqu'une pièce nous a inspirés, c'est parce que nous l'avons aimée. C'est pourquoi mon coup de cœur de la saison est *Plus Vrai* de Sarah Bild. Il y a des passages que je n'ai pas compris et que je ne comprendrai sans doute jamais, mais dans son entièreté et dans l'atmosphère générale qui a été mise en place, je perçois de la cohérence. De cette cohérence, je ressens une magie qui s'incorpore dans le réel. Peut-être est-ce parce que la chorégraphe s'est présentée en solo au début ou parce que je venais de passer une bonne journée ! De par ses racines chorégraphiques, cette œuvre est venue me chercher...

>> *Comment votre perception de la danse a-t-elle changé au cours de cette année ?*

Rose : J'ai eu l'impression d'avoir accès à un tableau plus global de la création actuelle. En découvrant ces quatre pièces, j'ai compris l'importance que prenait l'interdisciplinarité dans la danse contemporaine au Québec. J'ai aussi aimé avoir accès aux répétitions de certains spectacles, découvrir des lieux et les techniques de création de chacun des chorégraphes.

Mélodie : Je ne crois pas que ma perception de la danse ait pu être modifiée, car ayant étudié au Cégep en danse, j'ai pu façonner ma propre définition de ce qu'est la danse. Ce qui a changé, c'est plutôt ma perception du travail que cela implique. Produire une pièce chorégraphique demande une équipe fiable, du sérieux durant les répétitions et, pour le ou la chorégraphe, des choix rapides, des directives claires et un esprit visionnaire. Le tout marqué par le plaisir et une passion commune. Je savais tout ça. On me l'avait appris. Mais grâce à cette expérience, j'ai pu observer des professionnels à l'œuvre.

>> *Comment avez-vous vécu cette expérience d'articuler, de mettre des mots sur la danse ?*

Mélodie : Chaque fois que je regardais une œuvre, je notais les mots qui me venaient à l'esprit : des sensations, des couleurs, des images, etc., sans faire de phrases. Devant mon ordinateur, je

devais ensuite transformer ces images enregistrées dans ma mémoire, parfois devenues floues, en idées précises sur le papier. Retranscrire des idées abstraites et des images en mouvement dans un texte concis et statique est, je crois, ce qui s'est avéré le plus difficile pour moi. Les mots sont comme des pas de danse; seuls, ils ne veulent rien dire. Il faut les chorégraphier : leur donner une direction et une forme afin que l'ensemble du texte puisse porter un message.

Rose : Rafraichissante ! Parler de mes impressions et me référer à ma sensibilité plutôt qu'à des concepts préétablis d'analyse m'a procuré un plaisir d'écrire. De plus, le caractère abstrait et subjectif du mouvement m'a permis de me laisser aller parfois à une prose plus poétique. Sans doute que mon expérience n'aurait pas été la même si j'avais eu une meilleure connaissance de la danse, mais ce n'était pas le cas ! Et en tant que « critique », j'ai trouvé intéressant de ne pas avoir d'outils d'analyse et de me fier seulement à ce que je voyais et à sa résonance.
